

I. U. F. M

de l'ACADEMIE de MONTPELLIER

session 1999-2000

LA LECTURE-PLAISIR :

**COMMENT INCITER LES ELEVES DE
QUATRIEME A LIRE EN DEHORS DU
CADRE SCOLAIRE ?**

Présenté par Catherine CESCO

Lettres Classiques

Directeur de mémoire : Philippe NOCCA

Assesseur : Mme DEJEAN

Classe de quatrième, collège Paul Valéry, Sète

PLAN

INTRODUCTION.....	p 1
I-ANALYSE D'UNE SITUATION PROBLEMATIQUE.....	p 2
1-CONSTATIONS ET ANALYSES.....	p 2
a-Les statistiques de collège-lycée Paul Valéry.....	p 2
b- La classe de 4 ^{ème} 3.....	p 3
2-POURQUOI ILS NE LISENT PAS.....	p 3
3-POURQUOI NOUS ON NE LIT PAS.....	p 5
II-COMMENT INTRODUIRE LA NOTION DE PLAISIR DANS LA L'ACTE DE LIRE.....	p 7
1-LA LECTURE PLAISIR / QU'EST-CE QUE C'EST ?.....	p 7
2-IMPORTANCE DE LA LECTURE PLAISIR.....	p 8
3-LE ROLE DU C. D. I. ET DU DOCUMENTALISTE.....	p 9
a-La place du documentaliste dans les pratiques scolaires.....	p 9
b-Le statut du documentaliste : un rôle de médiateur et de conseiller.....	p 9
c-Le C. D. I. : un lieu propice à la découverte de la lecture plaisir.....	p10
III-LES EXPERIENCES PEDAGOGIQUES	p 10
1-LES PRINCIPES POUR DONNER LE GOUT DE LIRE.....	P 10
2-LES TABLES RONDES DE LECTURE.....	p 11
a- Description.....	p 11
b-Le déroulement.....	p 12
c- Réussites et échecs.....	p 13
3-LE PRIX DES INCORRUPTIBLES.....	p 14
a- Description.....	p 14
b-Le déroulement.....	p 14
c- Réussites et échecs.....	p 15
4-LA PLACE DE LA LITTERATURE CLASSIQUE DANS MES ACTIVITES DE LECTURE.....	p 16
a- Difficultés observées.....	p 16
b- Tentatives de résolution des problèmes rencontrés.....	p 17
5-CES JEUX SONT-ILS BIEN UTILES ?.....	p 18
a- Lecture effort et lecture plaisir.....	p 18
b- Paradoxe des jeux.....	p 18
c- Tentatives de réponse.....	p 19
CONCLUSION.....	p 20
BIBLIOGRAPHIE.....	p 21
ANNEXES.....	p 22

RESUME :

Les élèves de quatrième lisent beaucoup moins qu'en sixième et cinquième. Cette tendance se retrouve aussi bien à l'échelle nationale que dans ma classe. J'ai donc décidé de faire en sorte qu'ils découvrent le plaisir de lire.

En effet, la lecture reste très importante pour la réussite scolaire et sociale ainsi que pour la construction psychologique de l'adolescent. Découvrir le plaisir de lire reste un moyen agréable de maintenir et de développer ses capacités de lecteur. Dans le cadre des expériences menées avec ma classe la documentaliste a un rôle moteur. Il aide à mettre en place les activités de lecture tentées au cours de cette année scolaire.

Nous avons donc mis en place des activités ludiques de lecture pour développer chez les élèves de 4^{ème} le goût de lire.

My students in «quatrième» read far less than my students in 6^{ème}. This conclusion is also true for young readers on the national scale. Therefore I tried to have them discover the pleasure of reading on their own.

In fact reading remains very important for their success both at school and in life. It also contributes to their psychological growth. Discovering the pleasure of reading is a pleasant and rewarding means of keeping and developing their skills as readers.

According to my experience, the librarian in our school is the one who has an important role. She helped the pupils in their works in order to better their approach of reading using play activities.

MOTS CLES :

LECTURE PLAISIR ADOLESCENT LITTÉRATURE DE JEUNESSE/CLASSIQUE

INTRODUCTION

Les quatre années de collège débouchent soit sur une entrée en seconde, soit sur une entrée dans la vie active. Dans les deux cas, une bonne maîtrise de la lecture est indispensable, pour une bonne insertion dans la vie scolaire, culturelle et tout simplement sociale. L'apprentissage de la lecture est un processus continu dans lequel l'enseignant doit non seulement développer les capacités de lecture en améliorant vitesse et compréhension, mais aussi aider ses élèves à dégager des méthodes leur permettant de s'approprier leur lecture et de la réinvestir dans des productions personnelles. Les *accompagnements des programmes du cycle central 5^o/4^o* disent clairement que «l'objectif en matière de lecture vise l'autonomie progressive de l'élève lecteur»¹.

Il faut donc stimuler la lecture personnelle pour permettre aux élèves d'entrer en contact avec le plus de textes possibles. Car comme on apprend à être forgeron en forgeant, on apprend à être lecteur autonome en lisant. Pour favoriser ces multiples contacts avec les livres, les instructions officielles associent clairement activité de lecture et plaisir. Ainsi dans *«les accompagnements de programmes»* on peut lire : «il s'agit avant tout de former, d'entretenir et de développer le goût de lecture» . De même, à la page 15 on lit que «les jeunes lecteurs apprennent à aimer des auteurs»². Or le goût de la lecture est loin d'être acquis. Dans la mesure où le livre est un objet fermé, un médiateur, qu'il soit professeur, camarade ou documentaliste, doit y amener l'élève. Mais comment donner le goût de lire à des élèves de 4^{ème} pour les amener à lire en dehors du cadre scolaire ? Une analyse rapide de la situation de ma classe de 4^{ème} montrera les difficultés d'une telle entreprise. Puis je verrai comment et pourquoi introduire la notion de plaisir dans l'activité de lecture est primordiale auprès d'élèves de cet âge. Enfin, je développerai les expériences tentées et établirai un premier constat des effets obtenus sur cette classe.

¹ Les accompagnements de programmes du cycle central 5^{ème}/4^{ème}, p 13

² opp .cit p 13

I - ANALYSE D'UNE SITUATION PROBLEMATIQUE.-

1 – Constat et analyse

a-Les statistiques du Collège-Lycée Paul Valéry :

Avant de commencer, quelques constats s'imposent. Depuis le Plan lecture de Lionel Jospin, les écoles primaires accordent une grande importance à la lecture et tentent de développer le goût de lire dès le plus jeune âge. Les albums et les ouvrages de la littérature enfantine sont privilégiés pour apprendre l'orthographe et la syntaxe. Les B. C. D. (Bibliothèque Centre Documentaires) sont de plus en plus accueillantes et fournies en livres susceptibles de plaire aux enfants. Ils découvrent ainsi, avec plus de plaisir les livres.

Cet engouement des jeunes pour la lecture continue largement d'exister à l'entrée en 6^{ème}. Les graphiques, créés par Mme Fieschi, documentaliste au Collège-Lycée Paul Valéry, montrent bien que les 6^{ème} sont de grands «lecteurs»³. Quelles que soient les années scolaires la tendance est toujours la même : les 6^{ème} empruntent bien plus de livres que leurs camarades des 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}. Par exemple, en 1991-1992, les 6^{ème} avaient emprunté 520 livres contre 124 en 5^{ème}, 110 en 4^{ème} et 149 en 3^{ème}. En 1995-1996 la différence est encore plus flagrante puisque les 6^{ème} et 5^{ème}, qui ont participé à un défi lecture, empruntent six fois plus de livres que les 4^{ème}. Et le constat est identique pour les années suivantes, même si les études graphiques ont été abandonnées : les élèves cessent brutalement de s'intéresser à la lecture dès la fin de la 5^{ème} – début de la 4^{ème}.

³ cf annexe 1

b-La classe de 4^{ème}3

La classe de 4^{ème}3 est une quatrième assez hétérogène qui comprenait au début de l'année 24 élèves (12 filles et 12 garçons). Deux élèves supplémentaires ont du s'introduire dans les activités proposées au cours du second trimestre. Conformément aux statistiques nationales, on peut voir sur nos graphiques que les filles lisent beaucoup plus que les garçons. Mais avant de commencer toute activité lecture, je me devais de faire un constat précis de ma classe de 4^{ème}.

Dès la première semaine, j'ai donc essayé d'évaluer d'une part leur niveau de lecture et d'autre part de connaître leurs habitudes de lecture. J'entends par «habitude de lecture» leur goût pour tel ou tel genre de livre. Pour l'évaluer, une simple enquête a suffi. Pour le niveau, il a fallu observer la classe pendant deux semaines. A la suite de cette observation, il est apparu que deux élèves garçons avaient d'énormes difficultés de lecture et n'en étaient encore qu'au stade du déchiffrement, que huit autres garçons lisaient avec quelques difficultés et que le reste de la classe lisait tout à fait convenablement. Cependant une bonne moitié de la classe avouait ne pas lire en dehors du cadre scolaire.

Enfin, une autre difficulté s'est ajoutée à ces constatations au cours de l'année. Si certains élèves, déjà bons lecteurs, lisaient avec relativement de plaisir les livres qui correspondaient à leur goût, ils se montraient particulièrement hostiles à la lecture de la première œuvre intégrale : *La Vénus d'Ille* de Mérimée .

2 – **Pourquoi ils ne lisent pas : l'explication des professionnels**

Dans une enquête du *Monde de l'Education*⁴ sur l'apprentissage de la lecture, on peut lire la définition suivante de l'enfant bon lecteur : «un enfant lecteur, est un élève qui comprend ce qu'il lit, qui aime lire et qui a développé une capacité polyvalente de lecture, c'est-à-dire qu'il sait retirer l'information de textes aussi différents qu'un récit de fiction, un documentaire, etc. ...». Cette définition me semble très intéressante car elle résume assez bien les difficultés auxquelles se heurtent et les professeurs qui veulent enseigner la littérature, et les élèves qui sont des non-lecteurs.

¹ «Le Monde de l'Education» n° 207 septembre 1993 – «L'apprentissage de la lecture» par Armelle CRESSARD et Sylvie KERVIEL, p 39

Ainsi pour prendre plaisir à lire, il faut tout d'abord comprendre ce qu'on lit, c'est-à-dire être capable de construire des images mentales à partir de signes typographiques. Il faut aussi se rappeler ce qu'on a lu avant d'arriver à la page 40, de suivre le fil de l'histoire. Et c'est loin d'être le cas pour Kader et Thibaud qui fournissent un tel effort pour déchiffrer qu'ils ne se rappellent pas ce qu'ils ont lu. Pourquoi n'ont-ils pas aussi bien progressé que leurs camarades et pourquoi ont-ils tous les deux, doublé le C. P. ? Parce que dans leurs familles, le livre est un élément marginal, voire inexistant.

Et Samuel, Sarah, Samy, Charles, Morgane et les autres, pourquoi n'aiment-ils pas lire alors qu'ils ont tous les éléments en leur possession ? Une première explication⁵ prend en compte la mutation de notre société. Autrefois, dans une société qui n'offrait pas d'emblée les informations, le livre permettait aux jeunes gens de répondre aux questions qu'ils se posaient, en particulier dans le domaine de la sexualité. De nos jours, les adolescents ont de nombreuses sources d'information (télévision, parents plus ouverts, système scolaire, ...). Ils n'éprouvent plus le besoin de rechercher par eux-mêmes les réponses à leurs questions. D'autres spécialistes comme Christian Poslaniec⁶ ou Marie-Aude Murail⁷, auteur de livres pour la jeunesse, affirment que c'est à cause de l'apprentissage scolaire. Dans une interview de Delessert, auteur et dessinateur de livres pour enfants, parue dans le *Monde de l'Education*, on peut lire cette remarque tout à fait paradoxale : «Je suis devenu illustrateur parce qu'elle (l'école) m'a dégoûté de la littérature La chose écrite a été la source d'une opposition farouche avec l'enseignant»⁸. Ainsi, parce que leur pratique habituelle ne fait pas lire les élèves, les professeurs ont recours à la contrainte. Puisqu'ils ne veulent pas lire, on va les y obliger. Le plaisir de lire, qui devrait être le moteur de tout acte de lecture, en devient au contraire une conséquence acquise par la force.

⁵ Annie Pibarot : « Le secret de lecture privée » in *lecture privée et lecture scolaire, la quête de la littérature à l'école*

⁶ Christian Poslaniec, *Donner le goût de lire*

⁷ Marie-Aude Murail, *Nous, on n'aime pas lire*

⁸ *Le Monde de l'Education*, n° 199-décembre 1992, p 47

3 – Pourquoi nous on ne lit pas ?

a) Le refus de lire de l'adolescent

Cette difficulté à faire lire en quatrième-troisième a plusieurs causes. L'une des plus importantes est l'âge des élèves. Ils sont à un moment de leur vie où les «copains» ont une grande importance. Lire, c'est s'isoler des autres et ne pas participer aux activités branchées. Car lire est considéré comme une activité négative. Est lecteur, celui qui n'a rien d'autre à faire, qui n'est pas admis dans un groupe. En effet, lorsque je leur ai demandé pourquoi ils n'avaient pas lu tel livre, ils m'expliquaient souvent qu'ils n'avaient pas eu le temps (trop de devoirs, le sport prend tout notre temps libre) Un grand nombre d'élèves de ma classe font en effet du sport en activité extra-scolaire et certains sont même à un haut niveau. Leurs réponses soulignent donc un fait important : ils considèrent la lecture comme une activité secondaire.

De plus l'adolescent est à un âge où on n'aime guère la contrainte. La lecture, activité scolaire, est perçue comme ennuyeuse et contraignante. L'obligation de lire des ouvrages imposés est pesante. Dès que j'ai proposé la lecture de la *Vénus d'Ille* les questions ont fusé et en particulier le «combien de pages ? ». Aussi certains ne lisent pas parce qu'ils ne savent pas quoi lire en dehors des œuvres de classe. Et ceux qui lisent se contentent de genre qu'ils connaissent. Ainsi à la question «quel genre lisez-vous ? » tous m'ont répondu soit fantastique, soit science fiction, soit policier, soit aventure. Beaucoup ont même rajouté une explication : «j'aime les livres où les enfants sont des héros», c'est-à-dire qu'ils lisent les «chair de poule», les «club des cinq», et autres collections qui mettent en scène des héros de leur âge. Donc, l'une des pistes de travail qui se dessine est de leur faire découvrir une littérature plus complexe, moins stéréotypée que ces collections, mais qui se rattachent à leur goût.

b) L'appréhension des textes littéraires

La lecture scolaire est donc souvent synonyme de contrainte, d'effort et d'ennui. Dans un article Karl Canvat⁹, université de Namur, précise que «lire fut d'abord quelque chose de merveilleux jusqu'à ce qu'il faille en passer par les cours

⁹ Apprentissage de la lecture et enseignement de la littérature : enjeux, finalité, articulation in *Lecture privée et lecture scolaire...* p 15-31.

de littérature». Daniel Pennac, dans *Comme un roman* explique la même chose. La lecture plaisir des jeunes enfants, qui développent leur goût des livres avec leurs parents se métamorphose brusquement en lecture contrainte dès que l'institution scolaire la prend en charge avec ses fiches de lecture, ses comptes-rendus et ses dissertations. La littérature classique demande des capacités de compréhension plus complexe que la littérature de jeunesse. La lecture d'œuvres mal adaptées à leur niveau et à leur goût se solde souvent par un refus de la lecture et au jugement péremptoire «c'est nul».

c) La littérature de jeunesse :

A cause de sa complexité, les adolescents pensent que la littérature classique ne correspond pas à leurs attentes parce qu'il leur semble qu'elle est très loin de leurs intérêts. Les nouveaux programmes prennent maintenant en compte cette littérature parallèle et proposent une liste non exhaustive de titres choisis parmi ce nouveau corpus¹⁰. Ils ménagent ainsi une passerelle entre la littérature dite «classique» et les lectures qui intéressent beaucoup plus mes élèves. En effet, ces lectures sont rassurantes car elles présentent les mêmes schémas, les mêmes «recettes» qui facilitent la lecture. De plus, les héros de ces livres sont souvent de leur âge, ce qui permet aux jeunes lecteurs de se projeter pendant une centaine de pages dans la peau de détectives en herbe, d'aventuriers ou de simples adolescents en proie à des phénomènes terribles, horribles et mystérieux.

Ainsi, après une première phase d'observation, j'envisageais de travailler dans deux directions. Tout d'abord amener les plus réfractaires vers une littérature plus proche de leur centre d'intérêt que les œuvres qu'ils avaient déjà lus dans le cadre de leur scolarité et maintenir les bons lecteurs dans de si bonnes dispositions. Mais aussi commencer à ouvrir la classe sur la richesse de la littérature classique, plus apte à développer leur sens critique.

¹⁰ accompagnement programmes cycle central p 15 : l'accès à cette littérature est aisé et favorise le goût pour le livre.

II – COMMENT INTRODUIRE LA NOTION DE PLAISIR DANS L'ACTE DE LIRE :

1) La lecture plaisir : qu'est ce que c'est ?

Christian Poslaniec donne cette définition de la lecture plaisir : C'est une «création de sens par le lecteur, jusqu'à l'appropriation totale le cas échéant... en se les appropriant, les livres sont une source de pouvoir imaginaire considérable»¹¹.
Qu'en est-il de ma classe ?

Les enfants qui lisent pour se distraire choisissent en général deux types d'ouvrages : les œuvres de fiction et les documentaires. Dans l'enquête que j'avais menée nous avons pu voir que mes élèves lisaient certains types de romans. Certains aiment les histoires vécues qui font vibrer ou réfléchir. D'autres cherchent le dépaysement dans les récits d'évasion. Mais une autre catégorie d'élèves, au cours de cette enquête, m'expliquait qu'ils aimaient bien lire des documentaires. C'est le cas de Thibaud qui semblait passionné par les magazines sur les motos. Ces deux types de lecture-plaisir ne requièrent pas les mêmes compétences. Le lecteur de roman prend son plaisir à suivre dans le calme un récit continu qui le captive. C'est une lecture individuelle et intime, où le lecteur est presque coupé de la réalité. Le lecteur de documentaire lui, prend plaisir à découvrir un ouvrage, très souvent illustré. Il lit souvent avec d'autres camarades avec lesquels il échange des commentaires. Dans un article d'Annie Rouxel¹², on peut lire que les adolescents recherchent avant tout les émotions : «il faut que le livre soit prenant, que l'on puisse entrer dans l'action ... il faut du suspense, de l'inattendu, de la tristesse, de la peur, de l'horreur, des frissons». Elle donne comme exemple les avertissements qu'on trouve à chaque début des livres de la collection *Chair de poule* : «Attention lecteur, tu vas pénétrer dans un monde étrange où le mystère et l'angoisse se donnent rendez-vous pour te faire frissonner de peur ... et de plaisir ! » «chaque livre est ainsi une proposition d'aventures, de personnage et de rivaux. Chaque livre permet à son lecteur de se construire un monde dans lequel il choisit d'adhérer ou pas. Et le plaisir de lire se trouve dans cette construction de l'imaginaire. Mais comme le souligne une documentaliste dans un *Inter CDI*, «lire avec plaisir un roman relève d'une culture élitiste, qu'on le veuille ou

¹¹ C. POSLANIEC, *Donner le goût de lire*, p 7

¹² «Lecture scolaire et lecture privée, frontières mentales, frontières réelles» in *lecture privée et lecture scolaire ...*(opp.cit) p 96-103

non ! »¹³. Je me trouvais donc confrontée à une difficulté supplémentaire : tenir en compte des goûts divers de mes élèves.

2-Importance de la lecture plaisir :

Pourquoi est-il important de faire découvrir la lecture plaisir ? Parce que la lecture est importante pour la construction psychologique et sociale de l'adolescent.

Lire c'est d'abord se comprendre soi-même. L'adolescent lecteur vit des expériences par procuration et expérimente des solutions différentes aux problèmes de la vie. La projection, c'est une expérience dans un monde fictif, donc sans risques et sans conséquences réelles. Cette projection, est d'autant plus facile dans la littérature pour la jeunesse que le héros est lui-même adolescent. Ainsi, lorsque dans le cadre d'un prix, j'ai proposé *Le rebelle de quatrième*, tous voulaient le lire, même ceux qui ne s'étaient pas inscrits, car ils attendaient se retrouver dans le livre.

Lire c'est aussi comprendre un texte, c'est-à-dire être capable d'avoir un esprit critique sur un texte, savoir en retirer les informations essentielles et mettre de côté celles qui sont inutiles, voire absurdes. Dans notre société, avec le développement des nouvelles technologies, notamment «Internet», le livre semble avoir perdu de son importance. Pourtant il est primordial de maîtriser la lecture lorsqu'on navigue sur le «net». Car si on y trouve de tout, on y trouve aussi n'importe quoi. Et je sais, pour le leur avoir demandé, qu'une bonne partie de ma classe y est abonnée et l'utilise fréquemment.

Lire, c'est enfin comprendre le monde. Dans la littérature de jeunesse, la plupart des thèmes y sont abordés : la mort, la vie, la maladie, le racisme, le chômage, Par exemple, dans le *Valet de carreau*, autre livre lu par les élèves dans le cadre d'un prix, les thèmes de l'exclusion et de la générosité y sont abordés. Lire peut donc permettre à un adolescent d'être confronté, dans la fiction, à des problèmes qu'il peut rencontrer dans la vie réelle. Il peut aussi comprendre les problèmes rencontrés par son entourage, ses camarades. En bref, il peut être plus ouvert au monde extérieur.

Il est donc important de faire découvrir le plaisir de lire. Car, si la lecture n'est plus une contrainte, elle sera acceptée par les plus réfractaires. Cela

¹³ Inter CDI n° 100, Marie Claude HOUYVET

permettrait peut-être de développer leurs capacités, de les maintenir et ainsi de lutter contre l'illettrisme et l'exclusion.

3-Le rôle du C. D. I. et du documentaliste :

a-la place du documentaliste dans la pratique scolaire :

Le C. D. I. a une double mission : fournir des documents aux élèves dans le cadre du travail scolaire et être un espace ouvert toute la journée afin que les élèves puissent emprunter les livres pour un usage personnel : journal ou B. D., qu'ils feuilletent librement. Ce n'est pas un lieu où on sanctionne réussite ou échec, mais un lieu aménagé où les élèves peuvent s'exprimer et s'adonner à leurs goûts personnels (lecture, musique, cinéma ...). Il doit rester un lieu à part, qui ne se laisse pas intégrer aux pratiques trop scolaires, afin de proposer d'autres manières d'apprendre. Mais quand je dis «un lieu à part» je n'entends pas un lieu isolé. Au contraire, le documentaliste doit être intégré à l'équipe pédagogique. Dans un article du *Monde de l'Education*¹⁴, j'ai pu lire un exemple très intéressant de l'importance de cette intégration. Il s'agit de l'histoire d'une documentaliste nommée sur deux établissements. Dans le premier, le C. D. I. étant assimilé à une permanence, elle est tenue à l'écart des enseignements. Les élèves lisent peu. Dans le second, elle est parfaitement intégrée à l'équipe pédagogique. Avec les autres professeurs, elle organise un «rallye lecture» où seulement 15 élèves sur 80 n'ont pas participé. Cet exemple montre bien l'importance du documentaliste dans toute tentative pour inciter à la lecture.

b- Le statut de la documentaliste : un rôle de médiateur et de conseiller :

La documentaliste est celle qui est la mieux placée parce qu'elle connaît bien le fond disponible du C. D. I.. Elle connaît aussi bien les œuvres classiques que les œuvres pour la jeunesse. Elle est donc amenée à trouver le livre qui réponde le mieux aux besoins des élèves, à leur niveau psychologique, à leur intérêt et

¹⁴ Le Monde de l'Education n° 199 p 41 : «Docteur Jeekyll et Mister Hyde : coup de blues au C. D. I.»

à leur attente. En conseillant les élèves (ou le professeur), elle peut aisément permettre que la rencontre entre l'adolescent et le livre soit réussie. En effet, la littérature de jeunesse a été introduite dans le C. D. I. bien avant qu'elle ne soit prise en compte par les programmes officiels. De plus, la documentaliste a un rôle moteur de lancement de projets sur la lecture. J'étais totalement novice en la matière : elle m'a donc aidé à construire mes projets et à mieux connaître cette littérature pour pouvoir mieux conseiller mes élèves et construire la liste dont je parlerai un peu plus loin.

c- Le C. D. I. : un lieu propice à la découverte de la lecture plaisir :

On a vu que pour que les adolescents s'intéressent à la lecture, il fallait qu'elle soit le moins possible perçue comme une activité scolaire et contraignante. Le C. D. I. est pour cela très utile. Ainsi, lors des activités de lecture, les élèves sont amenés dans la bibliothèque aménagée pour qu'ils soient assis en rond, ce qui facilite la communication. J'ai également remarqué que la deuxième table ronde avait eu plus du succès parce que c'est la documentaliste qui avait mené les débats : les élèves se sentent donc plus libres de leur choix lorsque le professeur se tient en retrait. Ils dissocient plus facilement cette activité des autres exigences du cours de français. La documentaliste a donc un rôle de conseiller et de médiateur très intéressant.

III - LES EXPERIENCES PEDAGOGIQUES :

1 - les principes pour donner le goût de lire et les problèmes de réalisation :

Le seul moyen de parvenir à l'autonomie est donc de lire et de lire encore. Et pour faire lire ces adolescents réfractaires, il faut leur donner le goût de lire. Au cours de mes recherches, j'ai trouvé plusieurs principes pour permettre aux élèves de découvrir le plaisir de lire dans des ouvrages qui mettaient en place des activités de lecture. Christian Poslaniec¹⁵ explique qu'il faut tout d'abord proposer un choix varié de titres pour trouver l'élément déclencheur qui permettra une rencontre

¹⁵ Donner le goût de lire Christian Poslaniec p 1 à 7.

décisive entre l'adolescent et le livre. Il faut ensuite choisir des livres qui s'adressent à leur imaginaire afin qu'ils puissent s'impliquer plus facilement dans l'acte de lire et ne pas critiquer leur lecture, même si on pense que ce qu'ils ont choisi n'est pas de leur niveau. Mais, ce qui m'a le plus marqué dans ces ouvrages qui proposent de nombreuses activités de lecture, c'est la dimension ludique que les concepteurs introduisent dans tous les projets. En effet, les activités proposées évacuent le plus possible l'aspect contraignant d'un cadre scolaire en accordant une grande liberté de choix, de temps ou de pratique afin que la motivation vienne d'eux et non des adultes.

Malheureusement, avec une seule classe, je ne pouvais pas multiplier les expériences. J'ai donc décidé de travailler sur deux axes. Tout d'abord j'ai voulu utiliser tous les avantages de la littérature de jeunesse pour inciter les élèves à lire en dehors du cadre scolaire. Mais j'ai aussi voulu les initier à la diversité et à l'intérêt de la littérature dite « classique ». En effet, avec une classe hétérogène comme la mienne, il me fallait prendre en compte les différents niveaux des lecteurs. Pour la première approche, j'ai donc mis en place deux activités : les tables rondes de lecture et un prix littéraire. Ces deux pratiques prennent appui sur le même principe : responsabiliser l'élève en faisant de lui un médiateur qui a le même rôle que les adultes (professeur, documentaliste ou libraire). Il doit conseiller ses camarades et défendre son point de vue. Pour l'approche de la littérature classique, j'ai essayé de mettre en place des activités ludiques.

2- Les tables rondes de lecture :

a- Description :

Cette activité a pour objectif de valoriser le choix des élèves et leur jugement personnel, en leur confiant un rôle de prescripteur auprès de leurs camarades. Les élèves ont trois semaines pour choisir un livre, le lire et préparer une prestation orale afin de le présenter au reste de la classe pour lui donner envie de le lire. Comme il faut avoir aimé le livre pour donner envie de le lire, ils ont parfaitement le droit d'abandonner un livre qui ne les intéresse pas pour en prendre

un autre. Avant la première table ronde, une fiche de consignes¹⁶ a été distribuée et

¹⁶ Cf voir annexe 3

commentée brièvement, car la plupart des élèves avaient déjà fait des tables rondes en sixième et en cinquième. Les consignes insistent bien sur le fait qu'il faut donner envie de lire aux autres. Elles prennent donc en compte autant l'aspect du livre (couverture, illustration) que son contenu (histoire, personnages, ...). Il ne faut surtout pas dévoiler la fin de l'histoire afin de ménager le suspense. Enfin, l'élève doit choisir un passage à lire à ses camarades : cette partie de l'activité permet de développer son esprit critique car il doit choisir un passage intéressant et qui illustre bien les impressions et les critiques qu'il a présentées.

b - Le déroulement :

A ce moment de l'année, j'ai eu le temps de faire deux tables rondes. J'ai du modifier le déroulement de la seconde en fonction des problèmes rencontrés au cours de la première. J'ai mis en place la première table ronde en prolongement d'une séquence sur la science fiction et le fantastique. J'ai donc établi une liste¹⁷ de livres en tenant compte de deux paramètres. Tout d'abord, il a fallu choisir des livres qui correspondaient aux différents niveaux de lecture des élèves. J'ai donc choisi, en fonction du fond que proposait le C.D.I, des titres niveau fin sixième et cinquième et des livres plus complexes comme *Le Horla* de Maupassant. Ensuite j'ai essayé de prendre en compte leur goût en choisissant aussi bien du Stine (auteur très apprécié des collégiens) que des auteurs plus classiques (Doyle, Maupassant, ...). Si les niveaux de lecture étaient variés, j'ai volontairement oublié de le leur signaler. Quel mal y a-t-il en effet qu'un bon lecteur choisisse un livre simple et le lise rapidement ? Au contraire, si l'élève moyen ou faible fait un choix inverse à ses capacités, pourquoi ne pas le laisser se heurter à la difficulté ? Peut-être trouvera-t-il une stratégie de lecture.

Mais cette première table ronde a été perçue comme une activité scolaire et contraignante. J'ai donc choisi de modifier le déroulement de la deuxième : Elle a été mise en place en dehors de tout contexte scolaire. Si la première table ronde avait été conduite en prolongement d'une séquence, la deuxième s'est déroulée au cours d'une séance décrochée. Si dans la première table

¹⁷ cf Annexe 4

ronde, les élèves ont du choisir dans une liste de livres, dans la deuxième ils étaient totalement libres. Ils pouvaient prendre n'importe quel genre de romans (fantastique, guerre, autobiographique, amour...) au C.D.I, à la bibliothèque municipale ou chez eux. Enfin, si c'est moi qui ai mené les débats dans la première table ronde , dans la seconde c'est la documentaliste qui s'en est chargée.

c- Réussites, échecs et évolution :

Au cours de la première table ronde, une partie des élèves a rencontré des difficultés. Tout d'abord, les deux élèves, que j'ai signalé au début de ce mémoire, ont eu des difficultés de compréhension car leur niveau de lecture n'est pas très éloigné du simple déchiffrage. Certains ont eu des problèmes de mémorisation : ils ne se rappelaient pas l'histoire ou la chronologie du livre, ce qui les gênait dans leur présentation orale. D'autres ont eu des problèmes d'expression. Par exemple, la présentation était mal structurée et, dans ce cas, l'élément de suspense ne fonctionnait plus ; ou bien ils oubliaient une partie importante de l'exposé comme le nom de l'auteur, le contexte (époque et lieu du livre) ou la présentation du personnage principal. Enfin, certains élèves ont eu du mal lorsqu'il a fallu lire le passage à haute voix : ils avaient oublié de le choisir, ils avaient perdu la page ou se perdaient dans leur livre. Les élèves les plus en difficulté cumulaient plusieurs défauts. C'est pourquoi, pour la deuxième table ronde, la documentaliste m'a fourni une fiche aide-mémoire où les élèves pouvaient noter de façon structurée tous les éléments indispensables à une bonne présentation du livre¹⁸. Dans cette fiche il leur est en effet demandé de situer l'histoire dans le temps et dans l'espace, de définir le genre et les différents thèmes abordés, de présenter le personnage principal et les personnages secondaires.

En revanche, il y a eu aussi des aspects positifs. Tout d'abord, le climat de la classe change radicalement. Il devient plus agréable et spontané car même les plus agités font un effort d'attention. De même, les élèves font preuve d'une meilleure tolérance face aux difficultés rencontrées par leurs camarades : ils essaient de ne pas les interrompre et de les écouter. La première table ronde m'a

¹⁸ cf annexe 5

également donné une idée à exploiter : au cours de cette séance, une dizaine d'élèves avait choisi le même livre : *Le Horla* de Maupassant. Mais, à la suite de trois présentations, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas la même perception de la nouvelle. Un débat s'est donc amorcé. Le narrateur est-il fou ou le Horla existe-t-il vraiment ? Laquelle des versions est la plus convaincante ?...Il a fallu arrêter le débat car ceux qui n'avaient pas lu le livre étaient perdus. Mais j'envisage d'exploiter cette piste et de leur proposer de débattre sur une œuvre littéraire.

Cette activité permet donc aux élèves d'exprimer leurs émotions et leurs goûts.

3-Le Prix des Incorruptibles :

a- Description :

Cette activité permet de responsabiliser les élèves. Au cours des tables rondes, ils exprimaient leurs émotions et les discussions étaient passagères. Dans cette activité, le débat sur les lectures permet de communiquer avec les autres lecteurs autrement que sur le mode de la connivence. Ils échangent et confrontent des points de vue sur les livres lus. Ils doivent donc s'imposer des critères de jugement et une attitude critique face aux arguments des autres.

Le prix des incorruptibles est un prix proposé par la librairie SAURAMPS. Il est organisé à l'échelle nationale sur tous les niveaux, du C. P. à la troisième. A chaque niveau, les élèves doivent lire sept livres et élire celui qui les a le plus passionné. Il faut ensuite envoyer le résultat du vote à la librairie. Si le choix de la classe correspond aux choix des autres participants, les élèves élisent un représentant qui ira défendre leur point de vue à Paris.

b- Déroulement :

Dès le début du mois d'octobre, la documentaliste est venue dans la classe pour présenter le prix aux élèves. Ils ont alors lu un article paru dans le journal de la librairie¹⁹ qui présentait le concours. Ce travail préliminaire a permis d'amener

¹⁹ cf Annexe 6

les élèves vers les responsabilités : il s'agit d'un concours assez sérieux pour faire l'objet d'un article de presse. La moitié de la classe s'est alors portée volontaire pour y participer. On leur a ensuite distribué des grilles d'évaluation, créées par la documentaliste les années précédentes, pour les aider à se forger une opinion sur les livres proposés²⁰. Ces grilles ne demandent aucun travail d'écriture mais permettent de noter les ouvrages avec des signes simples. Puis, on leur a présenté les sept livres en leur montrant les couvertures et en leur lisant la quatrième de couverture. On leur a ensuite demandé lequel les intéressait le plus après avoir pris connaissance de ces deux éléments. C'est *Le rebelle de quatrième* qui a remporté la grande majorité des suffrages. C'est à peine s'ils ne se sont pas battus pour le lire en premier. Si au début j'étais chargé de contrôler la circulation des livres, au bout d'un moment les jeunes critiques se sont organisés entre eux, sans que les adultes interviennent.

Au début du mois de mars, nous avons organisé une séance au C.D.I où les élèves ont pu donner et échanger leurs premières impressions sur les livres. J'ai volontairement choisi d'organiser cette séance sur une de mes heures de cours pour ne pas pénaliser les volontaires en leur imposant une heure supplémentaire et pour ne pas exclure les autres élèves de cette activité enrichissante. Au cours de cette séance, nous avons fait un tour de table où chacun a donné son avis et nous avons procédé à un premier vote.

c- Réussites et échecs :

Dès le début, une bonne partie de la classe (18 élèves sur 24) s'est inscrite au projet, notamment Thibaud qui pourtant a de grandes difficultés. Ils prennent leur rôle très au sérieux car ils se disputent même pour avoir les livres ! Cette implication dans le concours n'a pas baissé puisque encore maintenant ils me demandent s'il y a des livres de libres.

Au cours de la séance du mois de mars, les débats ont été très enrichissants et les élèves ont montré un certain sens critique. Ils ne se contentaient pas de choisir le lauréat mais ils argumentaient pour défendre leurs choix et leurs opinions. Par exemple, ils voulaient tous lire avec impatience, même ceux qui ne participaient pas au prix, *Le rebelle de quatrième*. Pourtant, dès le début de la séance, ils ont montré qu'ils avaient été déçus par ce livre parce qu'ils s'attendaient à « plus de bêtises » et que la fin était complètement « nulle ». C'est à

²⁰ cf annexe 7

ce moment qu'une élève est intervenue pour défendre le livre : Elle a rappelé que le narrateur, qui est un grand lecteur, faisait souvent allusion au livre de Steinbeck *Des souris et des hommes* et que pour comprendre et apprécier le livre, il fallait avoir lu ce dernier. Après cette intervention, certains élèves sont restés sur leur position et ont déclaré que *Le rebelle de quatrième* n'avait aucun intérêt s'il fallait avoir lu un autre livre pour le comprendre. Mais d'autres ont montré un certain intérêt à cette remarque et ont décidé de lire l'autre livre.

Quant à la participation des élèves, elle est restée assez constante. Si Thibaud a abandonné au cours d'une lecture trop ardue pour lui (*Les fourmis* de B.Weber), deux autres élèves ont demandé à être dans le projet. L'une, qui n'avait pas voulu y participer parce qu'elle lisait ce qu'elle voulait chez elle, a été très intéressée par les débats et s'est inscrite pour pouvoir y participer. L'autre était un nouvel élève au faible niveau, mettant de la mauvaise volonté à travailler dans le cadre scolaire, mais qui semblait intéressé par ce genre de pratique de lecture.

Ainsi, il suffit de changer la finalité d'une activité, de remplacer l'obligation de rendre une fiche de lecture par une motivation sociale, pour modifier le comportement des élèves. Le terme même d'*incorruptible* les met en valeur puisqu'ils sont considérés comme des juges impartiaux, auxquels on peut faire confiance. La fiche de lecture et conseiller une personne demandent le même travail en amont. Mais la motivation n'est pas la même. Dans le deuxième cas, on confie une responsabilité aux adolescents : celle de faire un choix qui influencera les lectures à venir des autres élèves du collège. En effet, le livre choisi aura sur sa couverture la mention « premier prix des incorruptibles ». De plus, des panneaux, sur lesquels les élèves marqueront en une phrase ce qu'ils pensent de tel ou tel livre pour guider les autres élèves dans leur choix de lecture, seront créés.

4-La place de la littérature classique dans mes activités de lecture :

a- Difficultés observées :

Mais cette recherche du plaisir n'est pas forcément synonyme de facilité. Il faut préserver un souci de qualité dans le choix des œuvres. En quatrième, il est important d'amener peu à peu les élèves vers des œuvres moins stéréotypées et donc plus enrichissantes pour leur expérience de lecteurs. Seulement, je me suis retrouvée devant les mêmes difficultés. Les élèves ne vont pas d'eux-mêmes vers cette littérature et choisissent de préférence des œuvres de la littérature

de jeunesse. Quand je leur ai demandé de lire tel ou tel livre dans le cadre d'une étude d'œuvre intégrale, ils sont revenus à leur attitude de refus, même ceux qui sont loin d'être en difficulté scolaire, face à une œuvre imposée.

Pour le moment, j'ai eu le temps d'étudier en classe deux œuvres intégrales : *La Vénus d'Ille* de Mérimée et *L'Avare* de Molière. J'avais choisi la première œuvre en fonction de leurs goûts pour le fantastique, qu'ils m'avaient précisé sur leur fiche. Mais, au cours d'un bref contrôle oral, je me suis aperçue que peu d'élèves avaient lu le livre comme je le leur avait demandé. Lorsque je leur ai demandé pourquoi ils ne l'avaient pas lu, beaucoup ont répondu qu'ils ne comprenaient pas l'histoire ou qu'ils ne la trouvaient pas intéressante. En effet, habitués aux caractéristiques stéréotypées des collections comme *Chair de poule*, ils ne s'attendaient pas ce genre de nouvelle fantastique. Même les bons lecteurs ne l'avaient pas aimée.

b- Tentatives de résolutions des problèmes rencontrés :

Pour le second trimestre, j'ai donc essayé d'aborder l'œuvre intégrale de manière différente. J'ai tout d'abord découpé la lecture en actes, ce qui permettait de résoudre les difficultés de compréhension au fur et à mesure qu'ils les rencontraient et de ne pas accumuler les lacunes de compréhension. Ensuite, j'ai instauré un contrôle de lecture plus amusant. Nous avons en effet vu que la dimension ludique était très importante dans les activités visant à donner le goût de la lecture. Pour créer ce contrôle, je me suis inspirée des défis lecture rencontrés au cours de mes recherches. J'ai demandé aux élèves de fabriquer eux-mêmes l'interrogation sur *L'Avare*. Ils devaient donc imaginer des questions qui faisaient appel non seulement aux détails de la pièce, mais aussi aux explications fournies en classe pendant la lecture et les cours. Au cours d'une séance de révision, ils ont marqué leurs propositions sur un papier. Comme il y en avait beaucoup, nous les avons tirées au sort et nous avons révisé ensemble, chacun essayant de répondre aux questions des autres. Je me suis réservé le droit de mettre de côté celles qui étaient les plus intéressantes, sans préciser lesquelles, pour le contrôle écrit. Comme cette activité a eu beaucoup de succès, j'envisage de la renouveler dans le cadre de l'étude de *Zadig* au troisième trimestre.

Pour amener mes élèves à la littérature dite classique, j'ai aussi introduit dans la liste pour la première table ronde des auteurs classiques

comme Mérimée ou Maupassant. En effet, on ne peut pas se contenter de livres pour la jeunesse sous peine de maintenir l'élève dans un état statique. J'ai donc proposé beaucoup de titres appartenant à la littérature de jeunesse pour respecter leurs goûts, mais j'ai aussi introduit quelques titres plus classiques pour permettre à certains, déjà bons lecteurs, de développer leur capacité de lecteurs.

5-Ces jeux sont-ils bien utiles ?

a- Lecture effort et lecture plaisir

Les instructions officielles font une différence entre la lecture scolaire, perçue comme contraignante par les élèves, et la lecture personnelle, perçue plus favorablement par ces derniers. Il y a donc ce qu'on peut lire en classe et ce qui peut être lu à la maison. Mais ces deux types de lecture demandent les mêmes compétences et les mêmes efforts. Pour lire, il faut savoir non seulement déchiffrer, mais aussi être capable de suivre le fil d'une intrigue et de repérer les articulations du texte. Il faut comprendre le rôle de tel ou tel personnage et les symboles cachés dans les œuvres littéraires. Personne ne peut accéder au plaisir de lire s'il n'a pas ces compétences, ce qui demande un réel effort.

De plus, les livres font souvent référence à un système culturel d'où sont évincés certains élèves de ma classe. Leur milieu socioculturel ne leur permet pas en effet de comprendre comme il faut tel ou tel livre ; c'est pourquoi ils ont eu beaucoup de mal à lire *La Vénus d'Ille*. En effet les allusions à l'antiquité et les coutumes du XIX^{ème} siècle les ont perdus et découragé. Pourtant, pendant la deuxième table ronde, ces mêmes élèves étaient suspendus aux lèvres de Yoann, qui présentait *Le Scaphandre et le Papillon* de J.D Bauby. Beaucoup ont eu envie de lire cette autobiographie, où l'auteur fait preuve d'un grand courage face à la maladie. Mais aucun n'a eu l'idée de choisir ce livre parce que la quatrième de couverture ne les inspirait pas.

b- Paradoxe de ces jeux :

Nous avons vu précédemment que la plupart des activités proposées aux élèves comportaient un aspect ludique. C'est le cas des deux pratiques que j'ai mises en place, puisque les tables rondes s'inscrivent en dehors du contexte

scolaire et que *le prix des incorruptibles* est une activité basée sur le volontariat, sans prolongements scolaires (fiches de lecture, exposés, travail d'écriture...). La notion de jeu est souvent associée à la notion de plaisir. Pourtant, comment imaginer qu'un élève non-lecteur découvre le plaisir de lire grâce au jeu alors que justement ce plaisir ne se découvre pas, mais se construit grâce à un effort ? En effet, le livre reste un objet contraignant pour celui qui n'a pas de bonnes capacités de lecture. D'un autre côté, peut-on imaginer qu'un élève déjà lecteur trouve du plaisir dans ces jeux, alors qu'il sait déjà que le vrai plaisir de lire se rencontre dans l'intimité de la lecture.

Quels plaisirs rencontrent les élèves pendant ces activités ? Il y a tout d'abord celui de jouer en manipulant le livre. Ensuite, dans le cadre des mini-défis de lecture organisés dans la classe, il y a celui de chercher une question difficile, qui étonnera ou déroutera les camarades. Dans ce même esprit de compétition, il y a celui de trouver des réponses. Mais peut-on croire que les élèves lisent sous prétexte qu'ils ont participé nombreux à un jeu . Peut-on croire qu'ils aiment lire sous prétexte qu'ils aiment jouer ?

c- Tentatives de réponses :

Je me demande donc si ces jeux ont un réel intérêt puisqu'ils sont assez paradoxaux. Je pense que oui à condition d'avoir lu les livres proposés au cours de ces activités. Cela m'a en effet permis de découvrir l'intérêt de la littérature de jeunesse. Il est important de la connaître pour devenir un bon médiateur entre cette littérature et les élèves. Ces activités sont intéressantes à mettre en place à condition que les élèves apprennent grâce à elles, à mettre en place des stratégies de lecture et de recherche des bonnes informations. Nous avons donc profité des tables rondes pour mettre en place une méthode, c'est à dire toutes les étapes d'une démarche de lecture. La fiche aide-mémoire, dont j'ai déjà parlé, permet en effet d'empêcher les élèves de chercher au hasard. Dans le cas contraire, cette activité ne profiterait qu'à quelques-uns, ceux qui savent déjà trouver dans les écrits les réponses. L'objectif reste ainsi bien centré dans le domaine du savoir et du savoir-faire en apprenant à l'élève à devenir ou rester lecteur.

CONCLUSION

Ces activités ludiques sont un autre moyen que nous nous sommes donné pour amener les élèves à lire. Utiliser le livre, support de toutes ces pratiques, comme jouet, est une solution intéressante. Mais certains psychologues pensent qu'il est dangereux d'utiliser le jeu pour apprendre car cela risque d'amener les jeunes à rejeter toute forme de jeu, qui pourtant est indispensable à son développement psychologique. Il faut donc se méfier de l'attitude qui consiste à vouloir plaire à tout prix. Il est important de ménager des moments de découverte sous forme d'activités ludiques, mais il est tout aussi important de réserver des moments de contraintes pour inciter les élèves à faire des efforts pour progresser et surmonter les difficultés.

La scolarisation de la lecture privée n'est donc peut-être pas sans risque. D'autant plus qu'elle débouche sur un paradoxe. D'un côté, elle fait éclater un corpus de texte trop conventionnel : désormais, la littérature classique côtoie la littérature de jeunesse, l'image ou la publicité. Mais d'un autre côté cette littérature de jeunesse se retrouve enfermée dans un cadre scolaire qui risque de dénaturer sa fonction ludique. Introduire la littérature de jeunesse au collège c'est nier aux adolescents le droit d'avoir leurs propres lectures, secrètes et intimes. C'est comme si on proposait à ces adolescents de publier leur journal intime dans le cadre d'une activité d'écriture. Il faut donc trouver une pédagogie du livre qui joue son rôle d'incitation mais qui reste respectueuse de l'intimité des adolescents.

De plus, amener à la lecture-plaisir relève d'une longue haleine. On peut se demander alors comment amener les adolescents au plaisir de lire pendant un jeu au plaisir qui dure toute la vie. Les activités proposées à cette classe de 4^{ème} n'ont pas la prétention de les faire aimer lire tout de suite. Elles ont été organisées avec un minimum de contraintes sinon les élèves n'auraient pas tous essayé. Par exemple, si la présentation des livres dans des tables rondes n'étaient pas noté, le manque évident de volonté, le refus obstiné d'essayer et le manque de respect envers les autres étaient sanctionnés. Le but de ces activités est de les aider à faire la rencontre avec le livre, qui les stimulera peut-être à se lancer dans les nombreuses possibilités offertes par la littérature.

BIBLIOGRAPHIE :

Accompagnement des programmes du cycle central cinquième et quatrième.

PENNAC Daniel *Comme un roman* N R F Gallimard

M. A. MURAIL *Nous, on n'aime pas lire* édition De la Martinière jeunesse coll oxygène.

POSLANIEC Christian *Donner le goût de lire* édition du sorbier.

BREYER Véronique *Lire et écrire au collège* édition chronique sociale de Lyon coll synthèse

Projets lectures au cœur du C. D. I. C. R. D. P de l'académie de Créteil, coll Argos démarche.

Lecture privée et lecture scolaire : la question de la littérature à l'école C. R. D. P de Grenoble, coordonné par Patrick Demougin et J. F Massol.

Ecole des Lettres Collège- 9-1988 p2-6 « Pour ceux qui ne veulent pas lire » Christian Loock.

Ecole des Lettres Collège- 9-1990 p 17-20 « Romans d'aventure...les classiques et les autres » A. M. Vaysse et C. Loock.

Inter C. D. I. n°100 « Le jeu en vaut-il la chandelle ? » M. C Houyvet

Inter C. D. I. n°107 « Les lectures de loisir de l'enfance à l'adolescence » p 49-54

Inter C. D. I. n°108 « Les lectures de loisir de l'enfance à l'adolescence » p 45-52

Inter C. D. I. n°114 « La lecture plaisir à l'école » p 43-44

Inter C. D. I. n°133 « Je lis, donc je suis...pour que lire et plaisir riment en classe de seconde » p 14-18.

Le monde de l'éducation n°199, décembre 1992 p 34-54

Le monde de l'éducation n°207 septembre 1993 p 30-47

Le monde de l'éducation n°214 p 28-29 « Lire est un plaisir »